



LE JASEUR

Société de loisir ornithologique de l'Estrie

Septembre 1992 Vol 12 no 3



N'oubliez pas...

Que le bulletin "Le Jaseur" se veut un outil de communication permettant à chacun des membres de faire connaître ses expériences et/ou connaissances en ornithologie. Le comité du bulletin vous invite donc à faire parvenir des textes, dessins, photos, commentaires, questions ou autres. Pas besoin d'être spécialiste. Il ne s'agit que d'aimer les oiseaux. Votre contribution aidera à rendre plus vivant notre précieux bulletin.

Au plaisir de vous connaître,

Les membres du comité du bulletin

ATTENTION . . .

Pour obtenir des feuillets d'observation, il s'agit de faire votre demande à l'adresse ci-dessous, à l'attention du compilateur et d'accompagner votre lettre d'une enveloppe de format légal pré-affranchie.

Société de loisir ornithologique de l'Estrie inc.

Le Jaseur paraît quatre fois l'an, en mars, juin, septembre et décembre.

Courrier de deuxième classe,
Enregistrement no. 7379, Sherbrooke, Qc.

Dépôt légal, trimestre
Bibliothèque nationale du Québec.

Imprimerie: **Multicopie Estrie.**

ISBN 0830-8713
ISSN 0836-687 X

C.P. 1263
Sherbrooke (Québec)
J1H 5L7

819/563-6603

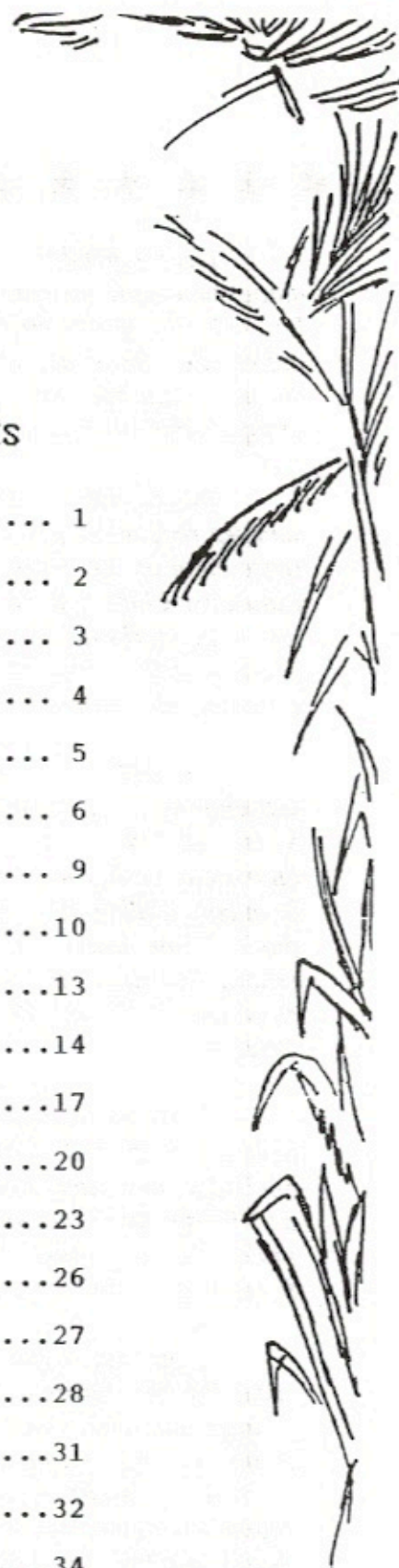
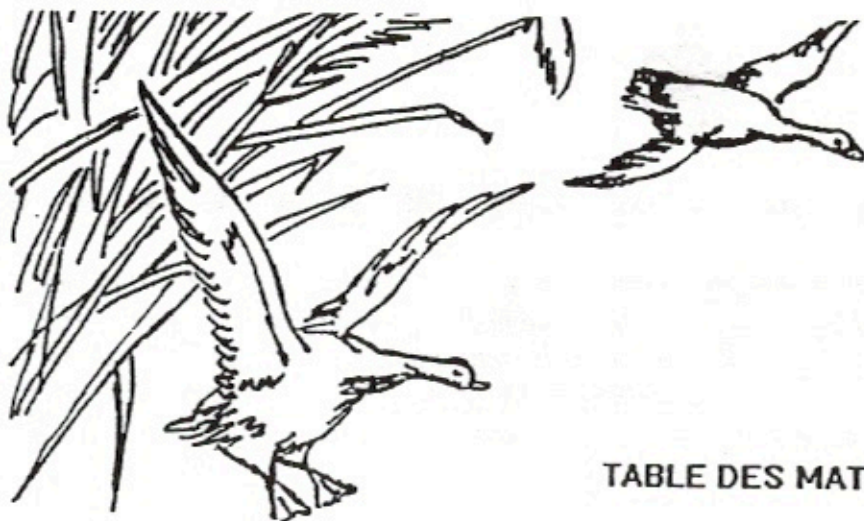


TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIERES.....	1
MOT DU PRESIDENT.....	2
COMPTE RENDU DES EXCURSIONS ET ACTIVITES.....	3
A TRAVERS LES JUMELLES.....	4
ETONNANTS CES QUISCALES.....	5
NOS OUTARDES SONT-ELLES DEVENUES PARESSEUSES....	6
A VOL D'OISEAU.....	9
SOUS LA PLUME DES ORNITHOLOGUES.....	10
LE MOT DU COMPILATEUR.....	13
LE CORMORAN A AIGRETTES.....	14
CHARADE.....	17
EXCURSIONS ET ACTIVITES.....	20
LES OISEAUX EN ESTRIE.....	23
LA VASECTOMIE POUR LES BERNACHES.....	26
L'ORNITHOLOGIE AU PASSE.....	27
CONNAITRE NOS OISEAUX.....	28
QUOI D'UN OEUF.....	31
LE PIGEON VOYAGEUR.....	32
LE CHARDONNERET JAUNE AU NID EN SEPTEMBRE.....	34
LE TEMPS DES RAPACES.....	36
LE CRI DU GOELAND.....	38





* * * * * MOT DU PRÉSIDENT * * * * *

Déjà septembre, l'été qui fut des plus courts, assaisonné de temps maussade et frais nous quitte; nous goûtons maintenant les avant-goûts de l'automne et les prémices de l'hiver estrien. Les colories multicolores des plumes des passereaux font place au festival des couleurs automnales. Pour la seconde fois depuis l'assemblée générale annuelle de notre Société en avril dernier, il me fait plaisir de vous transmettre quelques informations sur les activités de notre groupe ornithologique.

Maintenant, les nouvelles de notre Conseil d'administration : à trois reprises nous nous sommes rencontrés pour réaliser différents projets, soit la finalisation du nouveau kiosque. La représentation de notre Société auprès de différents groupes tels que le St-Francis Valley Naturalist Club, l'Île du Marais inc. et l'Association québécoise des groupes d'ornithologues. Lors du congrès de cette dernière association, nous avons été à même de prendre connaissance de la nouvelle orientation de la revue Québec Oiseaux et je dois aujourd'hui vous faire part de cette nouvelle proposition et de la décision prise par votre Conseil d'administration.

En 1991 et pendant les années antérieures, la revue Québec Oiseaux bénéficiait de subventions assez importantes de la part du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science du Québec, ce qui permettait à nos membres de recevoir cette magnifique revue en plus du bulletin Le Jaseur, notre médium d'information régionale. Le tout était rendu possible grâce à un coût d'admission comme membre de 18 \$; malheureusement les subventions sont chose du passé. Donc à partir du 1^{er} septembre 1992, les nouveaux membres ainsi que les anciens qui renouvellent leur carte de membre auront le choix suivant : payer 18 \$ et recevoir «Le Jaseur» et ajouter 10 \$ annuellement pour continuer de recevoir cette magnifique revue qu'est Québec Oiseaux.

Votre Association a absorbé ce manque à gagner depuis avril, mais ne peut se permettre plus longtemps de le faire. Dans d'autres domaines nous préparons une représentation de notre Société au Festival des couleurs à Orford ainsi qu'à l'exposition du Conseil du loisir scientifique de l'Estrie, du 15 octobre au 4 novembre au Carrefour de l'Estrie. Nous avons aussi reçu, en juillet, l'accréditation officielle de la ville de Sherbrooke, ce qui permettra un accès à plusieurs services de la Ville, tels que locaux et accommodations diverses, informatique ou autres.

J'aimerais avant de terminer, demander la collaboration de tous nos membres afin de recueillir des informations sur la nidification des merles-bleus. L'année 1992 a semblé très propice au retour de cette espèce menacée de disparaître et nous apprécierons recevoir l'information que vous possédez sur ces lieux de nidification que vous avez découverts près de chez vous. Cette information pourrait m'être transmise en me téléphonant au 842-2553. Madame Gladys Beattie pour le St-Francis Valley Naturalist Club se charge de recueillir auprès de ses membres la même information.

J'ai été très heureux de vous jaser. En vous saluant amicalement!



Rosaire Desbiens, président





Compte-Rendu des Excursions et Activités

COMPTE RENDU DE LA SORTIE DU 14 JUIN DERNIER

Nous étions certainement une vingtaine à participer à cette sortie d'oiseaux accompagnée d'un B.B.Q.

Le lieu de rendez-vous était chez nous sur le chemin Riverview à Lennoxville. Le matin nous nous sommes rendus sur le bord de la rivière St-François et les observations étaient "ordinaires" c'est-à-dire que nous n'avons pas vu l'espèce "rare" qui comme vous le savez diffère d'une personne à l'autre. Quoi qu'il en soit on a pu voir plusieurs parulines, un épervier brun, quelques canards et les oiseaux que l'on retrouve habituellement à nos mangeoires.

Le summum de la journée a été en après-midi, lorsque dans l'érablière derrière chez moi, Suzanne Brulotte nous dit qu'elle entend un oiseau qui a la "grippe". Et nous voilà parti à la recherche de l'enrhumé. Une ou deux petites toux de l'enrhumé et voilà Catherine Delbecchi qui s'exclame d'une voix de soprano "c'est un tangara écarlate". Malheureusement il n'est resté visible que quelques secondes, mais quelles secondes!

Tout compte fait, ce fut une sortie très agréable qui s'est terminée par quelques petites "bières" et beaucoup de rires, accompagnée d'un magnifique soleil. Merci à tous et à la prochaine!

Suzanne Couture,
Christian Lacroix, responsables de la sortie.



Le Moqueur-chat
Longueur 9 pouces





A Travers Les Jumelles

Quels beaux oisillons!

Samedi le 8 août dernier, j'ai eu l'occasion d'observer de magnifiques oisillons. Suite à un appel d'un monsieur de Danville, je me suis rendue chez lui afin d'identifier les oisillons présents dans le grenier d'une vieille maison abandonnée. Au téléphone, ce dernier m'avait mentionné que les oisillons étaient de la grosseur d'une oie et qu'ils n'avaient pas de plumes sur la tête. Dès le départ, j'avais une petite idée de quelle espèce il s'agissait mais après m'être documentée sur la nidification de cette espèce, j'avais des doutes.

Je me suis donc rendue sur les lieux pour découvrir qu'il s'agissait bien de l'espèce à laquelle j'avais pensé. J'ai donc eu l'immense bonheur et le privilège d'y voir deux oisillons Urubu à tête rouge. Mais quels oisillons! Au moment de ma visite les oisillons étaient âgés d'environ 1 mois, 1 mois et demi et il est bien vrai qu'ils étaient de la grosseur d'une oie. À ma grande surprise j'ai constaté que leur duvet est blanc et que leur tête dénudée n'est pas rouge mais couleur chair. Heureusement, j'ai eu la présence d'esprit d'apporter mon appareil photo. J'ai donc pris des photos des oisillons et j'ai ensuite chercher le nid pour en faire des photos. J'ai pu constater que les urubus ne font pas de nid tel qu'il est mentionné dans la littérature.

Suite à cette découverte, j'ai communiqué avec Yves Bachand pour avoir plus de détail sur la nidification de l'urubu à tête rouge. C'est à ce moment que j'ai appris que c'est la première fois qu'il nous est donné d'observer des oisillons d'urubu en Estrie. Bien qu'il y ait probablement d'autres endroits en Estrie où nichent des urubus, personne n'en a jamais fait mention. Je me suis donc rendue chez Yves avec mes photos afin de confirmer mon observation et j'avais bel et bien raison.

J'aurais aimé ajouter une ou deux photos à ce petit article, mais nous ne disposions pas d'assez de temps avant la publication du bulletin Le Jaseur pour le montage des photos. J'espère donc les faire paraître dans le prochain bulletin du moins de décembre.



Martine Morin





ETONNANTS CES QUISCALES QUI FONT TREMPER LEUR PAIN!



Des quiscales qui "font la trempette" avec des morceaux de pain!

Quelques lecteurs ont écrit en se disant étonnés de mon... étonnement. J'ignorais la chose en effet.

"J'ai pouffé de rire en apprenant que vous n'aviez jamais entendu parler des quiscales qui trempaient du pain dans l'eau", écrit sans malice Angèle D. Levasseur, de Rivière Matawin, en Mauricie. Elevée sur le bord du lac Saint-Pierre, elle explique que toute jeune, elle avait observé le curieux manège. "Je revois encore les quiscales (les "étourneaux noirs" du temps) partir avec nos croûtes de toasts et se rendre les tremper au lac pour ensuite mettre une patte dessus et les manger. Les enfants s'amusaient bien, dit-elle, à cacher leurs croûtes pour jouer des tours aux quiscales".

DOCUMENTATION RARE

François Reny, de Sainte-Foy, raconte avoir observé ce phénomène pour la première fois il y a trois ans. "J'ai commencé à mettre du pain sous un arbre. J'ai noté qu'un quiscale bronzé partait avec son morceau et allait le tremper dans un baril d'eau de pluie à 30 pieds plus loin. Trouvant cela amusant, j'ai invité mes proches à observer le phénomène: sur la douzaine d'oiseaux fréquentant le lieu, il était le seul à agir de la sorte, Comportement inné ou acquis?

"J'ai commencé par remarquer la différence entre "mon" quiscale et les dix autres. Il était un peu plus gros et avait abandonné le baril d'eau pour le bain et trempait toujours son pain avant de le manger. D'autres quiscales commencèrent à faire de même, mais pas tous, ni de la même façon.

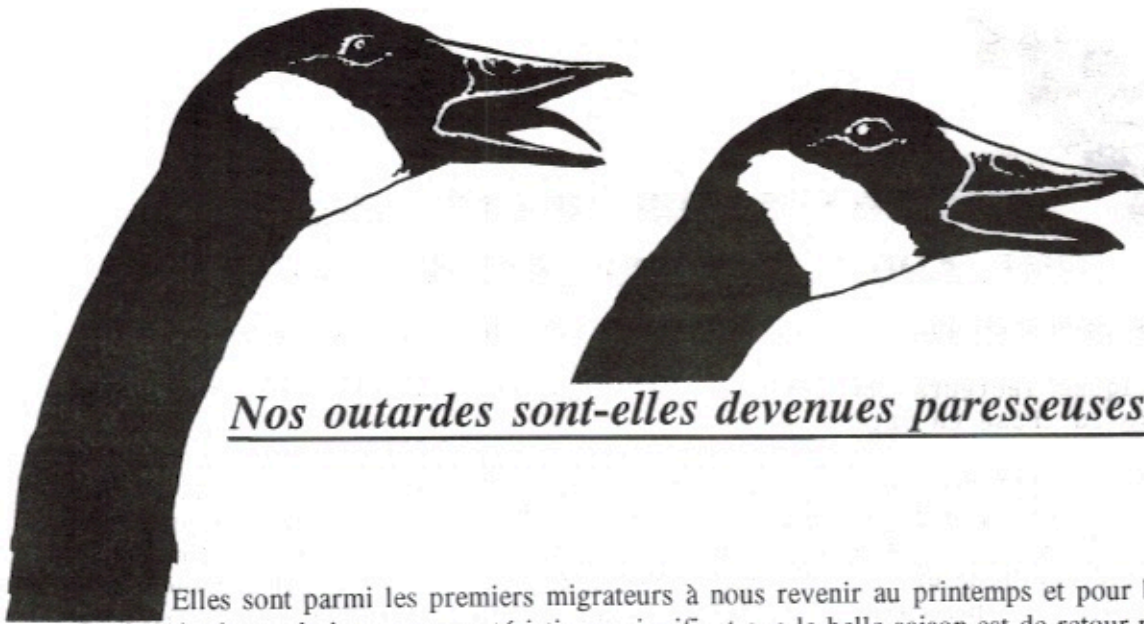
"Certains jettent littéralement leur pain dans le bassin, le reprennent et l'apportent ailleurs. D'autres le repêchent, le placent sous une de leurs pattes et le déchiquètent en petits morceaux qu'ils avalent. Certains le tiennent dans leur bec, le trempent et l'avalent; enfin, d'autres ne le trempent jamais."

Les observations de M. Reny ont été compilées chaque jour durant deux saisons, d'avril à septembre. Il n'a vu aucun autre oiseau agir ainsi.

Ces faits sont fort intéressants. D'autant plus qu'en fouillant dans une dizaine d'ouvrages scientifiques sur les oiseaux, je n'ai pas trouvé de référence à ce comportement, du moins en ce qui concerne les quiscales. J'ai aussi contacté à ce sujet Henri Ouellet, le responsable du département d'ornithologie au Musée Canadien de la nature, à Ottawa. L'ornithologue réputé confie qu'il a déjà entendu parler du phénomène mais qu'il n'a jamais rien lu à ce propos.

LA PRESSE: 1ER MARS 1992.





Nos outardes sont-elles devenues paresseuses?

Elles sont parmi les premiers migrateurs à nous revenir au printemps et pour bon nombre de Québécois, leurs aboiements caractéristiques signifient que la belle saison est de retour pour de bon.

Mais nos belles outardes, comme on se plaît encore à les appeler, semblent moins fidèles que par le passé. Leurs habitudes ont tendance à changer ces dernières années. À tel point d'ailleurs que le comportement récent de ces volatiles, du moins ceux qui vivent dans l'est du continent et qui nichent au nord du Québec, laisse les experts perplexes.

Les outardes ne forment pas un groupe homogène. En réalité, on en compte une dizaine de sous-espèces au Canada. Si leurs coloris sont semblables, leur taille, leur distribution géographique, leur trajet migratoire et leur importance numérique varient considérablement. Par exemple, la bernache qui se reproduit dans les îles Aléoutiennes au nord-ouest de l'Alaska, pèse moins de deux kilogrammes et sa longueur ne dépasse pas 60 centimètres. Par contre le géant de la famille, *Brenta canadensis* de son nom scientifique, peut atteindre 130 cm de longueur et un poids de 11 kg (24 livres). C'est elle que l'on retrouve souvent dans les parcs américains.

Quant à notre outarde «québécoise» (*Brenta canadensis, canadensis*), son poids est de l'ordre de quatre kilogrammes. Elle est une des plus répandues. Au début des années 70, on en comptait jusqu'à un million au cours des inventaires d'hiver, après la saison de chasse, cinq fois plus que dans un récent passé. Mais au début de 1990, la population a amorcé un déclin qui suscite beaucoup de questions parmi les ornithologues qui suivent cet oiseau de près.

La bernache du Canada qui suit la voie migratoire atlantique niche au Québec au nord du 48^e parallèle, soit dans la forêt boréale de l'Abitibi et de la Basse Côte-Nord, non loin du golfe. Mais c'est dans la taïga, et dans la toundra que la densité des oiseaux nicheurs est beaucoup plus grande. Le palmipède passe l'hiver un peu partout dans les États de la côte est américaine, jusqu'en Floride.

Une migration moins longue

Rendus publics à la fin de mars, les résultats des inventaires d'hiver menés aux États-Unis indiquent que la population de bernaches du Canada dans l'est du continent est d'environ 655 000 oiseaux. L'an dernier, on parlait de 772 000 et 850 000 en 1990. La situation est d'autant plus étonnante, fait remarquer Austin Reed, biologiste au Service canadien de la faune, que, sauf exception (en 1986), le climat fut propice dans le nord du Québec durant toute la dernière décennie au cours de la période de nidification.





Les données provenant des résultats de chasse indiquent par ailleurs que le taux de reproduction des outardes semble plus faible, la proportion de jeunes étant moins élevée qu'auparavant (règle générale, près de 90 pour cent des oiseaux abattus par les chasseurs au cours de l'automne sont des jeunes de l'année). Ce déclin est d'autant plus étrange que les oiseaux semblent s'être merveilleusement bien adaptés aux changements agricoles dans l'est du continent et que la culture du maïs, par exemple, est encore très répandue dans les quartiers d'hiver de la bernache. À l'époque, on attribuait même une partie de la hausse de la population à cette adaptation à l'agriculture.

D'autre part, on a constaté que les oiseaux qui nichaient dans le sud des États-Unis, notamment au nord de la Floride, en Georgie, dans les Carolines, la Virginie et le Maryland ont tendance à descendre moins loin vers le sud et à se concentrer de plus en plus dans les États plus nordiques. Dans le Maryland, un endroit où la chasse sportive est intense, les oiseaux sont beaucoup moins nombreux ces dernières années, au point que le gagne-pain de nombreux pourvoyeurs est sérieusement affecté, fait valoir M. Reed. Là encore, on ne peut expliquer le phénomène même si certains estiment que le réchauffement climatique pourrait être en cause.

Des oiseaux sédentaires

Un autre phénomène, en pleine expansion, celui-là, vient aussi compliquer les choses. Il s'agit des oiseaux qui ne migrent plus vers le nord et qui résident en permanence aux États-Unis (le même phénomène existe à Toronto et à Vancouver).

L'édition de février du populaire magazine National Geographic traitait justement de ces animaux qui ont su s'adapter à la proximité des humains, notamment le cerf de Virginie, l'ours noir, le dindon sauvage et la bernache du Canada. On peut voir une excellente photo d'un golfeur qui doit faire preuve d'une concentration accrue sur un vert en raison de la présence de deux outardes dont l'une est en pleine séance de repos.

La plupart de ces oiseaux proviennent de lignées qui ont été élevées en captivité un peu partout en Amérique du Nord et qui ont été introduites ça et là.

Dans certaines grandes villes, où elles nourrissent une prédilection particulière pour le gazon des parcs, on en capture pour limiter leur nombre. Ces oiseaux, explique le biologiste Reed, sont offerts à des groupes qui les réintroduisent de nouveau dans la nature. Si bien qu'à l'heure actuelle, on compterait au moins 130 000 outardes résidentes dans les villes américaines. Dans plusieurs endroits, elles sont devenues une vraie peste. (C'est aussi le cas d'une population introduite en Angleterre.) En plus d'être particulièrement salissantes (les crottes d'outardes sont volumineuses), leurs fientes brûlent le gazon. Ces oiseaux ont parfois mauvais caractère en dépit de leur cohabitation avec les humains et n'hésitent pas à s'en prendre parfois aux passants. On peut deviner que ce trait de caractère n'est guère apprécié.

Vraisemblablement en raison d'un potentiel génétique modifié par l'élevage, ces oiseaux ont perdu l'instinct de se reproduire dans le nord. Et comme ils habitent les parcs des villes, notamment les terrains de golf, ils sont à l'abri des chasseurs. Ce qui n'est pas le cas des outardes sauvages même si ces dernières restent des oiseaux plutôt farouches.

D'ailleurs l'inventaire réalisé cet hiver comprend une partie de ces oiseaux semi-domestiques. Ce qui laisse croire que le nombre de bernaches sauvages est encore moins important que ne l'indiquent les statistiques même si la population globale, elle, est probablement encore plus élevée.



Les femelles décident

On ignore pour l'instant l'impact que peuvent avoir ces oiseaux résidents sur les oiseaux sauvages. On sait que les couples de bernaches sont habituellement formés pour la vie. Il va sans dire que les bernaches sauvages et les outardes «résidentes» se reproduisent entre elles. Mais on ne connaît pas l'effet de ces croisements sur la population en général. C'est la femelle qui détermine l'endroit où le couple élèvera sa petite famille et habituellement, elle retourne dans le même territoire de reproduction année après année.

Par exemple, si un mâle résident forme un couple avec une femelle sauvage, normalement, les deux oiseaux devraient faire leur voyage de noces au Québec. (Les bernaches commencent à se reproduire surtout à l'âge de trois ans.) Mais on croit que le contraire est aussi vrai. Le mâle sauvage resterait dans le sud pour suivre sa belle.

Austin Reed ne croit pas qu'il existe de relations de cause à effet entre la diminution des oiseaux sauvages et la présence de bernaches qui résident dans le sud. Il n'en reste pas moins que d'un point de vue strictement statistique, plus les populations de bernaches résidentes augmentent, plus elles sont susceptibles d'avoir un effet attracteur sur les bernaches sauvages. Une histoire à suivre.

Extrait de La Presse, 19 avril 1992 - Rubrique À tire-d'aile...

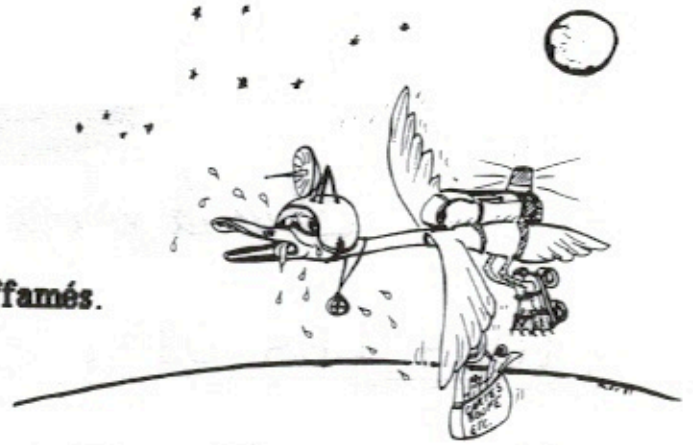


U. LEBOUC '87



A vol d'oiseau

Les oiseaux de proies consommant des animaux affamés.



Etre affamés prédisposent certainement des proies à être mangé plus facilement. Une proie affaiblie par la faim sera plus facile à saisir. Cependant, du point de vue nutritionnel, il faudra à un prédateur consommer plusieurs proies affamées pour retrouver la même valeur nutritionnelle qu'une proie bien nourrie. Les oiseaux de proies devraient donc devoir augmenter le nombre de captures pour retrouver une valeur équivalente de proies bien nourries.

Une expérience fut faite en ce sens avec la Crécerelle d'Amérique. On a nourrit des crécerelles (en captivité) avec des diètes imitant la valeur nutritive et énergétique de proies bien nourries ou affamées. Comme prévues, les crécerelles consommaient l'équivalent de 4 souris affamées comparé au groupe témoin où la crécerelle mangeait l'équivalent d'une seule souris bien nourrie. Il est à remarquer cependant que les crécerelles ne mangeaient pas les poils et les os des proies comme en nature où ces matières sont ingurgitées avec les proies jusqu'à leur expulsion sous forme de pelotes de régurgitation. Il serait difficile voire impossible pour une crécerelle d'accumuler les restes (poils et os), de 4 souris par jour.

Le grand nombre de proies ingurgitées, viendrait renforcer la thèse voulant que les prédateurs contribuent à accélérer les chutes dramatiques de population chez les petits rongeurs comme les souris des champs. Les petits animaux déjà affaiblis et affamés par une trop forte densité de population, seraient prélevés en plus grand nombre par les oiseaux de proies qui doivent ainsi compenser la faible valeur énergétique de leurs victimes.

adapté de The Auk, Vol. 108:716-719.





Sous la plume des Ornithologues

TOUS LES OISEAUX D'AMERIQUE...

Le nom de Jean-Jacques Audubon est aujourd'hui synonyme de protection de la nature.

Un après-midi de l'an 1813, Jean-Jacques Audubon, assis sur une colline dans la campagne du Kentucky, aux Etats-Unis, est en train de compter des pigeons migrateurs, qui étaient à l'époque l'espèce d'oiseaux la plus répandue en Amérique du Nord. Mais le jeune naturaliste découvre très vite que c'est une tâche impossible.

"J'en ai vu 163 en 21 minutes! a-t-il écrit dans son journal. Le ciel était assombri comme lors d'une éclipse, et le bruit continu des battements d'ailes avait tendance à m'apaiser."

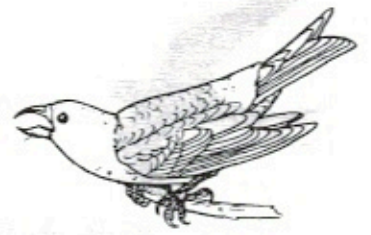
Toutefois, tout au long du siècle suivant, les fermiers américains ont massacré ces oiseaux par millions. Le dernier pigeon migrateur est mort au zoo de Cincinnati, en 1914.

Aujourd'hui, heureusement, et en grande partie grâce aux magnifiques peintures de Jean-Jacques Audubon, la vie d'une majorité d'oiseaux dans le monde est protégée. L'auteur de *The Birds of America* (Les Oiseaux d'Amérique), oeuvre à laquelle il a consacré toute sa vie, a sans doute fait plus qu'aucun autre pour favoriser l'amour de la nature. Aux Etats-Unis, où il a immigré à l'âge de 18 ans, son nom est synonyme de protection de la nature: L'Audubon Society, qui a été fondée en 1905, est une association à laquelle cotisent aujourd'hui quelque 600 000 Américains et 21 000 Canadiens. Fils naturel d'un officier de marine français et de sa maîtresse créole, Jean-Jacques Audubon naît le 26 avril 1785 à Saint-Domingue. Sa mère meurt quelques jours après sa naissance, et, à l'âge de 6 ans, le petit garçon rejoint son père à Nantes.

Dès sa jeunesse, Jean-Jacques Audubon préfère étudier la nature plutôt que les livres. Presque chaque jour, il fait l'école buissonnière et rentre à la maison les poches pleines de nids et d'oeufs d'oiseaux.

En 1803, menacé d'être enrôlé dans les armées de Napoléon, le jeune Audubon part en Amérique pour s'occuper d'une ferme que possède son père en Pennsylvanie. Il trouve aux étendues sauvages qui entourent sa nouvelle demeure un charme irrésistible. Armé de papier et de matériel de dessin, ainsi qu'un fusil, l'artiste autodidacte se consacre à la découverte de ce nouveau monde.





Audubon tire sur maints représentants de la gent à plumes afin de les utiliser comme modèles. "Bien plus d'oiseaux furent victimes de son obsession du tir qu'il n'en avait besoin pour ses dessins et ses recherches," écrit le naturaliste Roger Tory Peterson. On sait aussi qu'il a dîné à leurs dépens. Dans son journal, on trouve de fréquentes références à leurs qualités gustatives. Pourtant, Audubon fait souvent bon usage des oiseaux qu'il tue, se dépêchant de les peindre avant que l'éclat de leur plume ne ternisse.

Ayant remarqué le retour au printemps de passereaux gobe-mouches dans une grotte de sa propriété, il attache des fils d'argent aux pattes de leurs petits pour voir s'ils reviendront l'année suivante. Ils reviennent, en effet, et Audubon devient ainsi le premier bagueur d'Amérique, plus d'un siècle avant que le baguage ne soit adopté comme moyen d'étudier le comportement des oiseaux.

Amoureux de la vie rustique des pionniers américains, le jeune Français n'abandonne pas pour autant les aspects plus raffinés de sa culture d'origine. Et lorsqu'il ne bat pas la campagne, il évolue dans la meilleure société de Pennsylvanie, où l'on apprécie ses talents de danseur.

En 1808, Audubon, qui a anglicisé son prénom John James, demande la citoyenneté américaine. La même année, il épouse Lucy Bakewell, la fille de son voisin et le couple s'installe à Louisville, dans le Kentucky, où le jeune homme tient un magasin général. Mais les fréquentes expéditions de chasse d'Audubon et ses longues séances de peinture finissent par le mener à la faillite.

Il continue pourtant de croire en ses capacités. Son oeuvre est unique en son genre. Premier artiste naturaliste à peindre les oiseaux dans leur habitat naturel, il a soin d'inclure dans ses peintures la flore environnante, et de dessiner ses modèles en train de chasser, de lisser leurs plumes ou de faire leur nid.

A mesure que progresse sa collection de portraits, Audubon se fixe pour objectif la tâche impossible de peindre toutes les espèces d'Amérique. Le résultat de cet effort monumental, *The Birds of America*, est un document qui réussit à inclure jusqu'à 60% des oiseaux d'Amérique, ce qui est déjà remarquable. Il y décrit un genre nouveau, et pas moins de 23 espèces et 12 sous-espèces.

Déterminé à représenter chaque oiseau grandeur nature, Audubon peint sur un papier grand format (65 centimètres sur 100). Il est malgré tout contraint de donner aux plus gros oiseaux des positions peu naturelles pour réussir à les faire tenir dans cet espace. Mais ce genre de gaucheries fait le charme des dessins d'Audubon.





Bien des peintres animaliers ont représenté des oiseaux avec plus de précision, mais rares sont ceux qui, comme lui, ont su capter leurs merveilles et produire des scènes de la vie animale dignes d'être exposées comme oeuvres d'art.

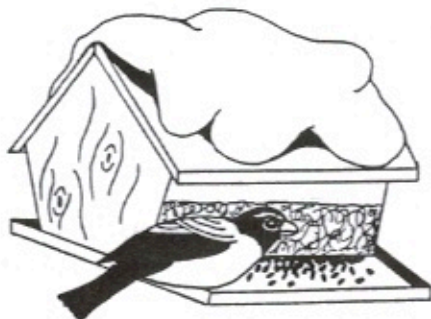
La publication de *The Birds of America*, a nécessité presque autant d'efforts que la peinture elle-même. Après avoir essuyé un refus de la part de plusieurs éditeurs américains, Audubon fait voile vers Liverpool en mai 1826 et passe deux ans à voyager en Angleterre pour faire la promotion de son oeuvre.

Finalement 200 exemplaires de *The Birds of America*, ont été édités et vendus 1000\$ chacun. Bien que cet ouvrage contienne 435 planches représentant 1065 oiseaux, ce n'est pas le guide idéal à emporter avec soi dans la nature: le plus lourd des 4 volumes pèse 25 kilos!

Aujourd'hui, un seul exemplaire de l'édition originale peut atteindre des dizaines de milliers de dollars. Une collection complète mise aux enchères en 1989, chez Christie's à New York, s'est vendue quatre millions de dollars.

John James Audubon est mort le 27 janvier 1851, dans sa propriété de 14 hectares, à Manhattan. Si elle existait encore aujourd'hui, sa maison serait située sur la 153^e rue, au coeur de Harlem, où la présence ornithologique dominante est celle du pigeon ordinaire. Il reste peu de chose des étendues sauvages qu'a découvertes Audubon en arrivant en Amérique. Mais grâce à l'héritage de ses peintures, l'esprit du naturaliste continue de vivre...

Reader's Digest, Sélection, Juin 1992.



GRAINES

CLARKE et FILS Ltée
110 CNR Terrace
Lennoxville
Tel: 562-9444

Rabais de 1.00/20 kg sur présentation de cette annonce!

MILLET

CARTHAME

CHARDON



.... Un petit mot également à propos des *feuillettes d'observations quotidiennes*.

Yves regrette de recevoir si peu de feuillets, outil si important qui fournit des informations sur les populations d'oiseaux, non seulement au niveau de l'Estrie mais également au niveau du Québec, car toutes ces données sont centralisées. Ces feuillets sont fournis par l'Association québécoise des groupes d'ornithologues.

Pour obtenir des *feuillettes d'observation*, vous devez adresser votre demande à Yves Bachand, en incluant une enveloppe préaffranchie à votre adresse.



Yves Bachand
566, chemin Beauvoir
Canton de Brompton (Québec)
JOB 1H0

Tél. 846-6669

SAVIEZ-VOUS QUE...

Le cerveau des canaris croît au printemps et décroît à l'automne. C'est ce que vient de découvrir le professeur Fernando Nottebohm, de l'Université Rockefeller. Il s'agit d'une découverte révolutionnaire car on croyait jusqu'ici que les neurones (les cellules du cerveau) ne se multipliaient pas après la naissance, pas plus chez l'homme que chez les animaux. Or, M. Nottebohm a observé que la partie du cerveau du canari qui contrôle le chant se développe au printemps, période de l'année où l'oiseau se met à chanter (pour séduire la femelle, qui est muette, mais pas sourde !), et diminue de volume à la fin de l'été, période où ce Roméo à plumes amorce un long silence hivernal. L'action d'une hormone, la testostérone, est responsable de ces variations. Si le même phénomène s'observait chez les humains, on pourrait envisager la guérison des blessures au système nerveux.



Source: *Hebdo-Sciences*, no 316



Le cormoran à aigrettes

La première fois que j'entendis parler du cormoran , ce fut à l'occasion d'un documentaire télévisé montrant des asiatiques se servant de cormorans comme engins de pêche : on glisse un filin noué à la base du cou de l'oiseau, il est ensuite relâché ; l'oiseau part en chasse , capture un poisson et , ne pouvant l'avaler, le pêcheur le tire au bateau, lui prend sa capture et on recommence. A la fin de la journée on retire le filin afin de nourrir le cormoran , le récompensant pour ses efforts.



Le cormoran me rappelle aussi les vacances au bord de la mer. Ces oiseaux qui sans être gracieux sont à tout le moins une curiosité., volant à grande vitesse presque au ras de l'eau, sont à mes yeux synonymes de vacances.

Dans nos régions , le cormoran à aigrettes est celui que l'on est le plus susceptible de rencontrer. En effet, son aire de distribution comprend aussi bien les bords de la mer que l'intérieur des terres. D'ailleurs , une petite colonie de cormorans à aigrette s'est installée à Bromptonville sur une île en amont du barrage hydroélectrique de la compagnie Kruger.

Ces oiseaux ont coutume de nicher en colonie sur des îlots, dans des arbres. Ceci contribue à leur mauvaise réputation. En effet, l'amoncellement de leurs excréments finit par tuer les arbres qui les abritent. Malheureusement, le MLCP s'est servi de cet état de chose et du fait que le taux d'accroissement annuel du cormoran à aigrettes est de 11% , pour décider de détruire 70% des oeufs pondus dans les nids au sol, et en plus d'éliminer d'ici cinq ans , 10000 cormorans à aigrettes. La raison invoquée par le ministère étant que , en détruisant le couvert herbacé et arboricole, cet espèce nuit à l'implantation possible d'autres espèces. L'abattage des cormorans nous semble une solution anti-écologique à un problème auquel la nature pourrait répondre très bien elle-même. L'homme joue encore une fois à Dieu en décidant quelle espèce est préférable à telle autre.



Examinons plus en détails ce curieux oiseau. La couleur foncée du cormoran est responsable de son nom commun qui est une déformation du



latin, *corvus marinus* i.e. corbeau marin. Les aigrettes sont en fait des touffes de plumes apparaissant de chaque côté de la tête des adultes au printemps. Ces touffes tombent tôt pendant la période de nidification. La face dénudée et le bout du bec crochu en font un oiseau bizarre. Peut-être parce qu'il a peu évolué en 40 millions d'années.

Cet oiseau a une façon bien à lui de faire les choses. Sur l'eau il semble beaucoup plus enfoncé qu'un canard par exemple. Ceci s'explique par le fait que les barbes formant ses plumes sont disposées de telle façon qu'ils permettent à l'air de s'échapper et à l'eau de pénétrer, réduisant ainsi sa flottabilité. Flottabilité moins grande aussi parce qu'ils ont moins d'os creux ou de sacs d'air sous-cutanés comme les pélicans et les fous.

Cette faculté de flotter plus enfoncé ne les empêche pas d'être d'excellents pêcheurs. Sous l'eau, ils utilisent leurs pattes pour se propulser et parfois même leurs ailes. Ils mangent des poissons et des crustacés. Une fois le poisson capturé, il remonte à la surface où l'oiseau l'avalera en l'ayant auparavant positionné correctement. Une autre particularité de ces oiseaux, ils pêchent souvent en groupes. Les individus avancent alors sur une ligne presque continue en poussant devant eux les bancs de poissons.

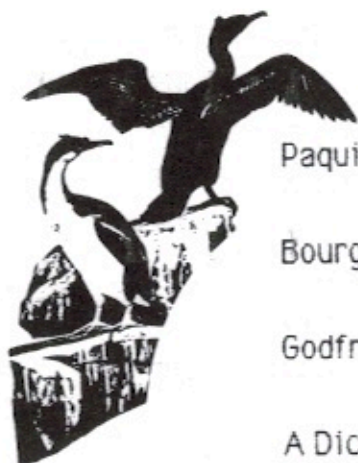
Le cormoran, sa pêche terminée ira se reposer au bord de l'eau, sur un rocher ou sur une branche. A cause de sa flottabilité réduite, il ne se repose jamais sur l'eau comme d'autres espèces d'oiseaux marins. On le verra alors étendre ses ailes. Cette attitude caractéristique peut s'expliquer de plusieurs façons : bien sur il sèche ses plumes mais de plus les ailes étendues augmentent la surface du corps en contact avec l'air permettant un meilleur échange air-sang ; en un mot il pratique la thermorégulation. La palpitation de la poche guilaine servirait aussi à la thermorégulation.

Examinons maintenant le comportement du cormoran en vol. Notons que pour décoller il doit courir rapidement sur l'eau en battant des ailes. A l'amerrissage il glisse sur l'eau. En vol il est très rapide, on rapporte des vitesses de 50 milles à l'heure. Lorsqu'en migration ils volent haut dans le ciel. En groupe ils volent en file parfois en forme de V relâché. Lors de

longues envolées on le verra voler avec le bec ouvert afin de faciliter l'entrée de l'air ; les narines étant fermées chez le cormoran adulte.

Sous d'autres latitudes, le cormoran est vu avec des yeux différents. Ainsi, une espèce de cormoran est responsable de l'exploitation d'une richesse naturelle très connue en Amérique du Sud, le guano. Les fientes de l'oiseau, riches en azote, sont utilisées comme fertilisants. Notons finalement que les paysans japonais répandent de la paille sur les îlots peuplés de cormorans afin de recueillir les excréments pour fertiliser les rizières.

Ce bref aperçu du mode de vie du cormoran à aigrettes et d'espèces apparentées , nous a révélé un monde fascinant. Nous nous devons de protéger cet oiseau faisant partie à part entière de l'avifaune du Québec.



Bibliographie

Paquin J., 1989, Québec-Oiseaux, Vol. 1. no 1 , p. 28.

Bourget A. , et A. Reed, 1987, Franc-nord, Nexus(supplément). p.2.

Godfrey W.E., 1967 , 506 pages, Ottawa , pp.39-40.

A Dictionary of Birds , ed. B. Campbell and E. Lack , 1985 , pp. 110-111.

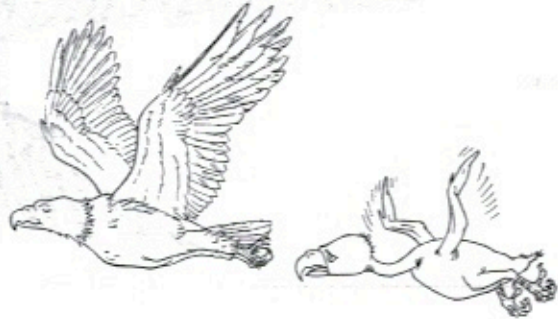
Simmons K.E.L. , 1986 , The sunning behaviour of birds , 119 pages , Bristol Ornithological Club , pp. 72-76.

Austin O.L. Jr. , 1967 , Water and marsh birds of the world , 223 pages , ed. H.S. Zim , Golden Press , New York , pp. 58-64.

Handbook of North American Birds , 1962 , ed. R.S. Palmer , Tome I , Yale University Press , pp. 325-340.

Quel est le trait commun à toutes les espèces d'oiseaux qui ne se retrouve chez aucun autre être vivant?

- Des ailes pour voler?
Non, car la chauve-souris vole tandis que certains oiseaux ne volent pas.
- Le fait de pondre des oeufs?
Non, c'est également le cas des reptiles.
- Les plumes? Mais, oui.



D'après Josselyn Van Tyne et Andrew J. Berger, ornithologues distingués et auteurs d'un livre intitulé *Fundamentals of Ornithology* les plumes sont la seule caractéristique qui distingue les oiseaux des autres animaux.

1. Mon premier est un jet.
2. Mon deuxième est une couleur.
Mon tout est un oiseau

Rép.: uelb iaeg

AU SERVICE DU CULTIVATEUR

1000 Wellington Sud, Sherbrooke

822-2237



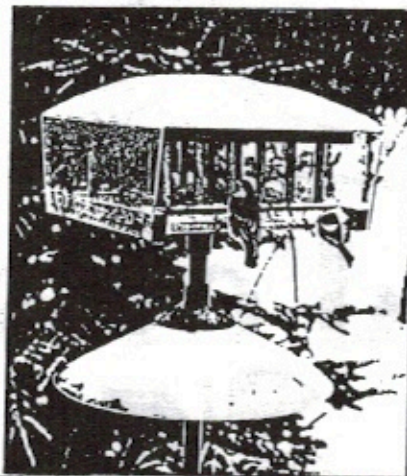
La Nourriture Pour Oiseaux Sauvages "Songberry"

Pour attirer une grande variété d'oiseaux, un mélange équilibré de graines nutritives riches en protéines et de savoureuses "BerryBits" contenant de vrais fruits et des essences de fruit



Nous vendons aussi des graines en vrac de toutes sortes (millet blanc et rouge, alpiste, colza, chardon, arachides, tournesol noir et rayé, etc.)

Tout ceci à très bon prix !!!



Les Graines Pour Oiseaux Sauvages

En hiver, ce mélange spécial attirera à votre mangeoire, une grande variété d'oiseaux et assurera leur survie alors que la nourriture se fait rare, au moment où ils en ont le plus besoin



Nous avons un des plus grands choix de mangeoires pour oiseaux sauvages, abreuvoirs à colibris et bains pour oiseaux. Venez nous rencontrer.

Il nous fera plaisir de vous informer.

Sur présentation de votre carte de membre de la SLOE, vous obtiendrez 10% de rabais à l'achat de graines.



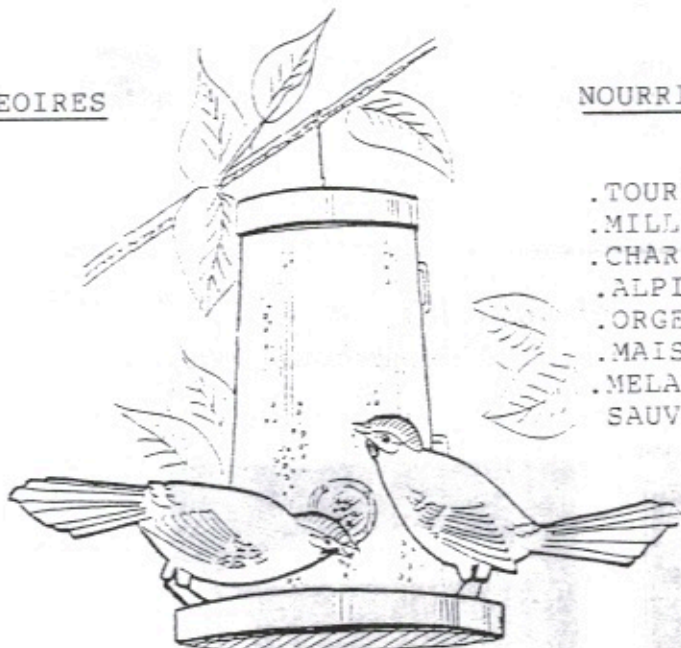
starne royak



Sur présentation de votre carte de membre de la SLOE,
vous obtiendrez 10% de rabais à l'achat de graines.

VASTE CHOIX DE MANGEOIRES

- . BOIS
- . PLASTIQUE
- . OISEAUX MOUCHES



NOURRITURE POUR OISEAUX

- . TOURNESOL
- . MILLET BLANC
- . CHARDON
- . ALPISTE
- . ORGE
- . MAIS CONCASSE
- . MELANGE POUR OISEAUX SAUVAGES

Rêve d'oiseaux


Jardirève
Place à l'imagination!


serres &
pépinière
st-élie inc.


Jardirève
SUPER MARCHÉ
DE
L'HORTICULTURE

4675 Boul. Industriel, Sherbrooke, Qué. J1H 5H1
Tél.: (819) 562-8328 564-3243



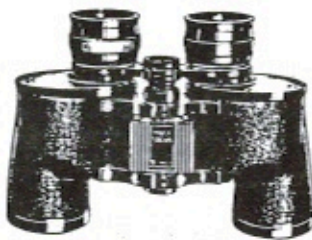
TELEPHOTO

768, King est 218, Alexandre
SHERBROOKE

563-1330 564-0033

- finition de photo en 1 hre
- agrandissements
- laminage
- service de réparation
- location d'appareil vidéo
- projecteur de diapositives
- bonne sélection de jumelles
- télescopes et microscopes

BUSHNELL
DIVISION OF BAUSCH & LOMB



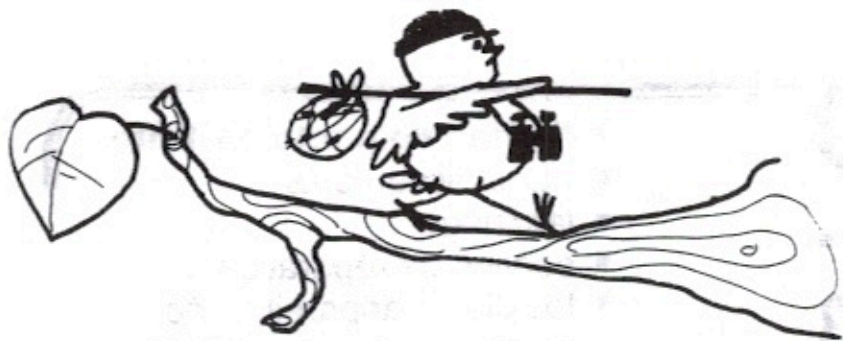
Canon
EOS

SAMSUNG
CAMERA

OLYMPUS

YASHICA
MINOLTA





Excursions et Activités

* Jusqu'au 21 septembre

L'île du marais

Venez découvrir les sites propices à l'observation des oiseaux en compagnie d'un animateur et profitez de l'occasion pour en connaître un peu plus sur la faune et la flore qui peuplent les milieux humides.

Lieu de rendez-vous: À l'entrée du marais
Chemin du ruisseau, Ste Catherine d'Hatley
(Katevale)

Heures: Mardi 7h30
Jeudi 13h30
Samedi 9h00

Coût: 2.00\$ adultes et 1.00\$ enfants

Information et réservation: Louise Cousineau 842-4460

* Dimanche 20 septembre 1992

Randonnée d'automne

Randonnée familiale dans les boisés du Réseau riverain le long de la rivière Magog. Une naturaliste vous fera découvrir les oiseaux, les champignons et la flore d'automne.

Lieu de rendez-vous: Maison de l'eau, 755 rue Cabana, Sherbrooke

Heure: 13h00

Coût: gratuit pour les membres de la S.L.O.E.

Responsable: Camille Dufresne 821-5880





L'incubation s'étale sur une période de 14 à 16 jours et c'est la femelle qui couve seule les oeufs bleus pâles, sans tache. A cette époque, elle quitte rarement le nid et c'est le mâle qui lui apporte sa pitance sur place. Il survole alors le lieu de nidification à toutes les heures en exécutant parfois une de ses parades aériennes. Si la femelle est en appétit, dit-on, elle lance un cri particulier, elle quitte momentanément ses oeufs et le mâle viendra la nourrir de graines partiellement digérées.

Pour leur part, les petits sont nourris de graines régurgitées et ils prendront leur envol une quinzaine de jours après l'éclosion, mais parfois aussi rapidement que dix jours après leur naissance. Son record de longévité est de 8 ans et 10 mois mais un spécimen gardé en captivité a atteint l'âge de 13 ans.

Les adultes muent entièrement après la nidification et ils se parent alors de leur coloris d'hiver, verdâtre. Chez la femelle, le changement de couleurs n'est guère notable. A la fin de l'hiver, les mâles retrouveront leur plumage nuptial.

Si son menu compte parfois de petits insectes, le chardonneret jaune est surtout végétarien: en plus des graines de bouleau, de merisier, de conifère, il ingurgite quantité de graines de chardon, de bardane, d'aster, de pissenlit, de verge d'or, de chicorée. Il ne dédaigne pas non plus faire de petites visites dans les jardins pour s'alimenter notamment de graines de laitue, de zinnia, de coréopsis ou de cosmos. Aux mangeoires, sa prédilection pour les graines de chardon et de tournesol noir est bien connue.

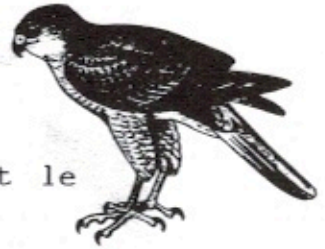
Le chardonneret jaune est répandu partout au sud du Canada ainsi qu'à travers les Etats-Unis, jusqu'au nord du Mexique (Baja California). Chez nous, selon les données compilées dans le cadre de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec, le chardonneret jaune est présent sur un vaste territoire, aussi loin au nord que la région de Natasquan, le lac Mistassini et le sud de la Baie James. Cette distribution dans des régions à première vue inhospitalières serait le résultat du passage de l'homme, les changements écologiques de la végétation provoquant l'apparition de nombreuses plantes recherchées par l'oiseau, le chardon, la bardane et le pissenlit, pour ne nommer que celles-là.

UN CHANTEUR RECHERCHE

Malheureusement pour lui, le chardonneret jaune n'est pas prisé que des observateurs d'oiseaux. Souvent appelé le "serin sauvage" ou "canari" il est l'espèce sauvage la plus recherchée des amateurs de volières même si cette pratique est interdite. Au Service canadien de la faune, on confie que pour la seule région de Québec, quatre à cinq personnes se retrouvent devant les tribunaux à chaque année parce qu'elles ont capturé ou gardé en captivité ces oiseaux sauvages chez eux. Il y a quelques années, on a découvert un réseau de "chasseurs" qui capturaient les chardonnerets au moyen de trébuchet afin de les écouler dans les animaleries.

Selon la loi provinciale, la personne reconnue coupable de posséder un chardonneret jaune ou un autre spécimen protégé est passible d'une amende minimale de 400,00\$.

LE TEMPS DES RAPACES...



Septembre est arrivé. Sortez vos jumelles, c'est le temps des rapaces.

Si les oiseaux de proie sont souvent spectaculaires, il n'en reste pas moins qu'ils représentent un défi constant pour l'amateur, surtout pour le néophyte. Ils sont rarement nombreux et à quelques exceptions près, ils posent toujours des difficultés d'identification.

S'il est facile de mettre un nom sur un pygargue à tête blanche, ou un urubu à tête rouge, la chose n'est pas toujours aussi aisée quand il s'agit d'un jeune de la même espèce. Mais le début de septembre est un des moments privilégiés de l'année pour relever le défi.

Où? D'abord à l'Arboretum Morgan de Sainte-Anne-de-Bellevue, conseille Pierre Bannon, l'auteur de "Où et quand observer les oiseaux dans la région de Montréal". (Autoroute 40 vers l'ouest, sortie 41 en direction du chemin Sainte-Marie. Tourner à gauche à l'intersection). Il n'est pas nécessaire d'entrer dans la propriété de l'Arboretum. Installez-vous dans les champs tout près et ouvrez grand vos yeux vers le ciel.

A ce temps-ci, on peut habituellement y voir chaque jour plusieurs dizaines de petites buses et parfois même plusieurs centaines, en petit groupe de 20 ou 30 oiseaux. Le 12 septembre 1981, on en a compté pas moins de 2700. Les buses sont souvent accompagnées d'éperviers bruns, un des rapaces les plus commun chez nous.

L'Arboretum est situé à l'extrémité nord-ouest du lac Saint-Louis, à la jonction du lac Deux-Montagnes. Faute de courants ascendants propices, les rapaces évitent les grandes nappes d'eau durant leur migration. Si bien que chez nous, un bon nombre d'entre eux profitent de cette langue de terre pour faire leur premier saut vers le sud. Les petites buses profitent donc des courants et on peut les voir tournoyer de longs moments en montant progressivement jusqu'à ce qu'elles se laissent glisser vers le sud. Elles sont souvent plus nombreuses quand les vents soufflent du nord.

Ce regroupement étonne toujours puisque la petite buse, comme nos autres rapaces, est une espèce solitaire. De la grosseur d'une corneille, la petite buse est un oiseau forestier particulièrement discret. Si les autres oiseaux de proie passent habituellement l'hiver dans le sud des Etats-Unis, souvent pas très loin de la frontière (on sait que certains passent l'hiver avec nous), la petite buse fait un long périple qui la mène en Amérique centrale, jusqu'au Panama.



Le couloir migratoire vous fera aussi découvrir des balbuzards, et en octobre, des buses à queue rousse et des busard Saint-Martin. Si la chance vous sourit, vous découvrirez un pygargue à tête blanche, un urubu à tête rouge ou encore un aigle royal.

Mais je vous avais parlé de défi. Ici, les oiseaux se laissent observer de loin. Si les jumelles 7 X 35 peuvent convenir, l'équipement doté d'un grossissement 10 X, ou mieux encore, un télescope sur trépied, feront mieux l'affaire. La plupart du temps, raconte l'ornithologue Pierre Bannon, on identifie l'oiseau selon sa silhouette, grâce aux couleurs de la poitrine et de la queue (la petite buse est dotée d'ailes arrondies), ou même selon sa façon de voler. Mais l'identification est souvent difficile, convient-il, surtout quand il s'agit de jeunes oiseaux.

A RIGAUD ET A ST-HILAIRE

On peut aussi observer des rapaces ailleurs en septembre. Dans les environs du mont Rigaud (autoroute 40, en direction de Rigaud, se rendre sur les routes au nord du mont), on peut voir souvent plusieurs urubus à tête rouge (les jeunes ont la tête grise ou noirâtre), et plus tard en saison, dans les champs en face de la colline, côté nord, il arrive parfois d'observer des dizaines de buses pattues perchées dans les arbres.

Plus près de chez nous, au mont Royal, on peut aussi voir des urubus en vol en septembre. Le mont Saint-Bruno est aussi propice pour voir des rapaces qui profitent des courants de vents ascendants.

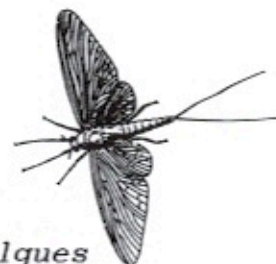
On pourra aussi faire des découvertes intéressantes du haut des falaises Dieppe et Pain-de-sucre, au mont Saint-Hilaire (ici, les observateurs sont à la même altitude que les oiseaux en vol). On y accède après une petite marche d'une vingtaine de minutes à partir du poste d'accueil du Centre de la nature du mont Saint-Hilaire. Dans la région de Québec, c'est encore les falaises de la réserve du Cap-Tourmente, près de Beaupré, qui s'avèrent les plus intéressantes.

On pourra aussi y voir de nombreuses parulines en migration, comme ailleurs en milieu forestier. On sait que durant la migration d'automne, ces oiseaux voyagent en groupe contenant plusieurs oiseaux d'espèces différentes.

SOURCE: LA PRESSE, DIMANCHE 1ER SEPTEMBRE 1991



LE CRI DU GOÉLAND



Le Goéland à bec cerclé est devenu, depuis quelques années, l'espèce de laridé la plus connue, ayant envahi tous les milieux ouverts que nous lui avons créés surtout à proximité des plans d'eau. Sa population qui augmente environ de 10% par année, atteint des niveaux qui causent certains problèmes tant en milieu urbain que rural. Qu'en est-il au juste?

Au début du siècle, le Goéland à bec cerclé ainsi que d'autres espèces à plumes blanches, subissent une baisse considérable à cause de la mode vestimentaire. La Convention de 1916 concernant les oiseaux migrateurs protègea l'espèce qui effectua un retour lent jusqu'à celui que l'on connaît aujourd'hui.

Les aires de nidification du Goéland à bec cerclé existent depuis longtemps et comptent en général de 500 à 1000 nids. Au Québec le Goéland niche en colonies le long du St-Laurent jusqu'à Québec; plus à l'est il n'y a qu'une colonie importante à Baie Comeau. La plus grande densité de population se trouve entre Valleyfields et Contrecoeur où le service canadien de la faune a recensé en 1991, 94 000 couples nicheurs. On dénombre 20 000 couples à l'île de la Couvée, la colonie la plus connue, tandis qu'à Beauharnois il y en a 7 000.

Outre une longévité de 10 à 15 ans, des facteurs intrinsèques expliquent son actuelle explosion démographique: les parents vigilants couvent 59 minutes à l'heure, avec un taux d'éclosion de 80%, ils arrivent souvent à élever 2 petits sur 3 et leur habitude de nicher sur des îles les protège contre des prédateurs terrestres comme le renard, le raton-laveur....

De plus, les études connues concernant la dynamique des populations d'oiseaux démontrent que les ressources alimentaires et le climat ajoutent à cette augmentation rapide de la population. D'autres facteurs comme la disponibilité des sites de nidification, les effets de la maladie et les conséquences de la prédation ont un effet moindre. Chaque habitat compte un nombre optimal d'oiseaux et lorsqu'il atteint ses limites, la mortalité augmente et la fécondité diminue; les espèces tendent naturellement à régulariser leur population.

Nos choix d'aménagements des 30 dernières années ont nettement favorisés l'accès aux ressources alimentaires du Goéland qui, étant polyphage (à régime alimentaire varié) a une grande capacité d'adaptation. Les dépotoirs à ciel ouvert ont été interdits mais n'ont pas tous disparus pour autant; de plus, les déchets ne sont pas recouverts immédiatement.

La prolifération des débris qu'entraîne la restauration rapide, les bords d'autoroute et les haltes routières sont d'autres sources faciles d'accès. Quant au climat, on connaît tous les records de température atteints ces derniers étés.

En plus, des marinas et des jetées aux fonctions diverses, la création d'îles artificielles dans le St-Laurent, suite au dragage pour la voie maritime, permet une augmentation des sites de nidification. Le Goéland jouit donc actuellement d'une niche écologique des plus favorable.

Symbole de beauté et d'évasion lorsqu'on est en vacances en Gaspésie ou aux Iles de la Madeleine, cette espèce, qui occupe la partie la plus habitée du fleuve, est également devenue synonyme de nuisance et sa réputation de charognard prend de l'ampleur. En juin 1991, dans le Soleil, on le qualifiait de "rat du ciel"; en octobre 1991 dans l'Actualité on signale qu'à Québec les jeunes itinérants sont surnommés "Les Goélands".

Par ailleurs une étude du ministère de l'Environnement tend à conclure que de grandes concentrations de Goélands à bec cerclé seraient responsables de la pollution bactériologique de certaines plages. La démonstration reste encore à faire. Il est plus facile d'identifier les Goélands que de remonter un ruisseau où des carcasses d'animaux morts sont empilées à 1 ou 2 kilomètres, ou de vérifier en qualité et en nombre les installations sanitaires. Par ailleurs, la présence du Goéland dans les parcs publics pourrait diminuer si les utilisateurs ne les nourrissaient pas et si les débris étaient ramassés.

Les Goélands sont considérés comme prédateurs d'oisillons, principalement les canetons. Une étude du service canadien de la faune démontre que la sauvagine s'associe souvent au Goéland pour nicher et que le succès des couvées de canards est 4 fois plus élevé près des colonies. Lorsqu'il y a prédation, c'est souvent dû au dérangement causé par notre présence. Au Jardin Botanique de Montréal, cette année, on a dénombré 2 nids de canard colvert et 1 de canard siffleur d'Amérique; les femelles ont élevé leurs jeunes avec succès alors que les Goélands n'y sont pas moins nombreux.

Les agriculteurs se plaignent de dommages causés par les Goélands à la qualité des sols en réduisant la quantité de vers de terre. Une étude ontarienne montre que les estomacs des Goélands fréquentant les champs contiennent de grosses larves (hannetons ou autres) des petits rongeurs et des vers de terre déchiquetés; la biologie de ces derniers fait pourtant en sorte que leur quantité n'est pas affectée.



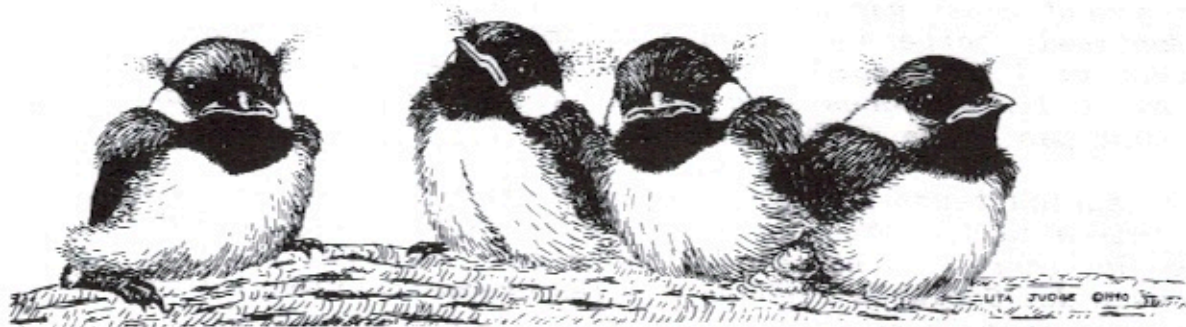
Des dommages peuvent être causés à certaines récoltes comme les pois et certains Goélands se seraient également habitués à manger des moulées.

Précisons que la Loi concernant les oiseaux migrateurs interdit de tuer cette espèce et de détruire les oeufs. Lorsqu'il y a dommages il faut avertir la service canadien de la faune pour obtenir l'expertise permettant d'appliquer des mesures de contrôle appropriées.

Le choix d'aménagement répondant le mieux à notre confort ont favorisé la niche écologique du Goéland à bec cerclé: il trouve facilement à s'alimenter, à se reproduire, et à se reposer. Ces milieux artificiels que sont les marinas, les bords de routes, les haltes routières souvent déboisées à outrance, ne font l'objet d'aucune mesure corrective. Quoique des efforts appréciables aient été faits, l'aménagement paysager est souvent très pauvre près des parcs industriels, des ports et des stationnements. Lorsque les effets de ces négligences se font sentir et entraînent des répercussions imprévues, on pense à diminuer ou à contrôler la population. Ces solutions feraient disparaître le symptôme mais ne régleraient pas la maladie. Il nous est encore difficile de voir l'environnement comme un tout dont nous faisons partie; nous demeurons persuadés que nous sommes les maîtres et que nous pouvons tout régler en intervenant selon la seule règle: un problème, une solution et le plus rapidement possible, peu importe les conséquences.

La présence du Goéland ne questionne-t-elle pas un peu trop directement nos comportements insouciantes lorsqu'ils déchirent nos sacs verts, qu'ils profitent des restes abondants de nourriture de nos grands et petits dépotoirs?

SOURCE: QUATRE TEMPS
VOL. 15 NO: 4
HIVER 1991
PAR: DANIEL JAUVIN ET DESNEIGE PERREAULT.



* Du 8 septembre au 3 octobre 1992

Walter Bernachez: Peintre

Le centre d'interprétation de la nature du Lac Boivin (C.I.N.L.B.) vous invite à voir les oeuvres du peintre daltonien Walter Bernachez. Les peintures exposées représentent certains sites du centre de la nature.

Lieu: C.I.N.L.B. , 700 rue Drummond, Granby

Information: (514) 375-3861

* Dimanche 4 octobre 1992

Lac St François

Le lac St François accueille, à l'automne, quelques espèces de canards et autres oiseaux que nous ne voyons pas souvent et d'autres qu'il est toujours intéressant de revoir. Gisèle Benoît vous invite donc à l'accompagner.

Lieu de rendez-vous: Fromagerie l'Étoile

Heure: 8h00

Responsable: Gisèle Benoît 846-2212

* Du 12 octobre au 31 décembre 1992

Animaux malades du St-Laurent

Cette exposition comprend des tableaux explicatifs détaillant le thème. C'est aussi un survol de la dépollution du St-Laurent.

Lieu: Centre de la nature du Lac Boivin
700 rue Drummond, Granby

Information: (514) 375-3861



* **Mercredi 14 octobre et dimanche 18 octobre 1992**

Projections de petits films sur les oiseaux

Présentation de films sur différentes espèces d'oiseaux (identification, moeurs).

Lieu de l'activité: Maison de l'eau, 755 rue Cabana, Sherbrooke

Heure: mercredi 19h00
dimanche 13h00

Coût: gratuit pour les membres de la S.L.O.E.

Responsable: Camille Dufresne 821-5880

Vendredi 30 octobre et samedi 31 octobre 1992

* "Je touche à la science"

Cette exposition sur les loisirs scientifiques sera au carrefour de l'Estri, dans le mail Eaton. Pour l'occasion, différentes associations dont la S.L.O.E., seront présentes pour informer les gens.

Information: Martine Morin 569-3607

Mercredi 11 novembre 1992

* Le Costa Rica, pays de rêve pour les ornithologues

Causerie et projection de diapositives par M. Jean Paul Morin. Meilleurs site d'observations, oiseaux observés, paysages du pays.

Lieu de l'activité: Maison de l'eau, 755 rue Cabana, Sherbrooke

Heure: 19h00

Coût: gratuit pour les membres de la S.L.O.E.

Responsable: Camille Dufresne 821-5880

Les Oiseaux en Estrie

DE LA VISITE RARE EN ESTRIE

JUIN - JUILLET - AOUT

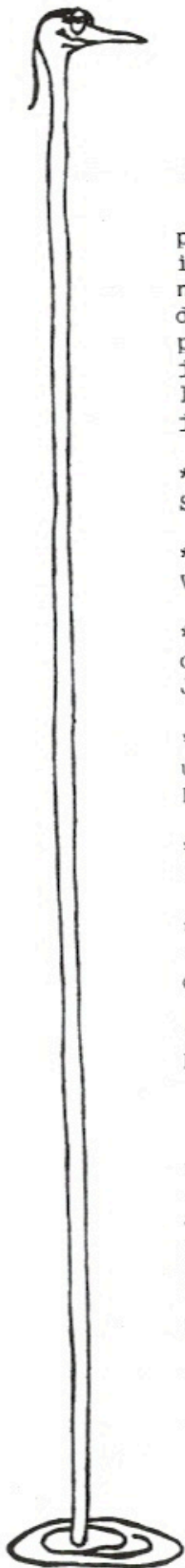
En raison du nombre très faible de feuillets recus, la présente chronique sera succincte. Le fait ornithologique le plus intéressant pour la saison est sans contredit la découverte d'un nid d'Urubu à tête rouge dans la région de Shipton (voir article dans le présent Jaseur). Au Québec, on a assisté à un phénomène particulier concernant la Buse pattue. On a observé l'espèce jusqu'en juin dans le sud du Québec (Y. Aubry, comm. pers.). Pour l'Estrie, une seule mention de l'espèce nous est parvenue en juin.

- * Une Buse pattue de forme claire a été observé près de Sherbrooke. Il s'agirait d'un mâle de deuxième année (S.Deshaies)
- * Deux Perdrix grise ont été vues à Compton sur le chemin Vaillancourt le 17 juin (S.Robert)
- * 8 Grives à joues grises ont été entendues le 9 juin au sommet du Mont Mégantic (I.Ferrier et P.Landry) et une autre au Mont St-Joseph le 12 juillet (J-F. Bédard et F.Dion)
- * Toujours au Mont Mégantic, un Moucherolle à ventre jaune et une Paruline rayée étaient aussi présents le 12 juillet (J.-F. Bédard et F. Dion)
- * Un Viréo de Philadelphie le 14 juin, à la Vallée des Murmures (S. Ménard et al.)
- * Un Passerin indigo au Parc du Mont-Orford le 4 juin (S.Béliveau et S. Robert) et un autre, nicheur, dans le canton d'Eaton en juillet (J.-P. Morin).
- * Un Pygargue à tête blanche vu en vol aux abords du Pinnacle de Frelighsburgs le 12 juin. L'individu était un adulte (Y.B.).

Dans le but d'éliminer certains doutes et par mesure de rigueur scientifique, le compilateur a traduit et adapté un formulaire technique (Supporting details, CBC.) qui permettra aux observateurs (trices) de s'assurer de l'exactitude de ses propres observations d'oiseaux inusités et au compilateur, de juger de la validité des informations recueillies. Il s'agit d'un outil de travail très utiles dans le cas entre autres, des mentions de Pie-grièche migratrice et du Viréo de Philadelphie.

Dorénavant, toutes observations d'espèces rares ou peu fréquentes devront être accompagnées de cette fiche technique (pages suivantes) et d'un feuillet bien sûr! Pour l'instant, je vous suggère de photocopier celles du Jaseur.

Yves Bachand.



(S.V.P. ÉCRIRE EN LETTRES MOULÉES OU DACTYLOGRAPHIEZ)

INFORMATION DÉTAILLÉE: ESPECE RARE OU INUSITÉ ET/OU ESPECE EN NOMBRE IMPORTANT.

Rapport effectué par: _____ Date _____

ESPECE: _____ NOMBRE, AGE, SEXE: _____

Distance d'observation: _____

Taille relative de l'oiseau: _____

TETE ET COU: _____

YEUX ET LORUM: _____

BEC (Maxille et mandibule): _____

PATTES ET PIEDS: _____

PARTIE SUPÉRIEURE (Nuque, dos, croupion, etc...): _____

PARTIE INFÉRIEURE (Gorge, ventre, côtés, flancs, crissum...): _____

RECTRICES (QUEUE): _____

AILES (Couleur, envergure approx., forme, couverture, barres, bords avant et arrière): _____

CHANT: _____

COMPORTEMENT: _____

Date de l'observation: _____ heure: _____ Météo: _____

_____ Durée de l'observation: _____

Orientation du soleil p/r à l'oiseau: _____ ciel: _____



Localité exacte: _____

Habitat: _____

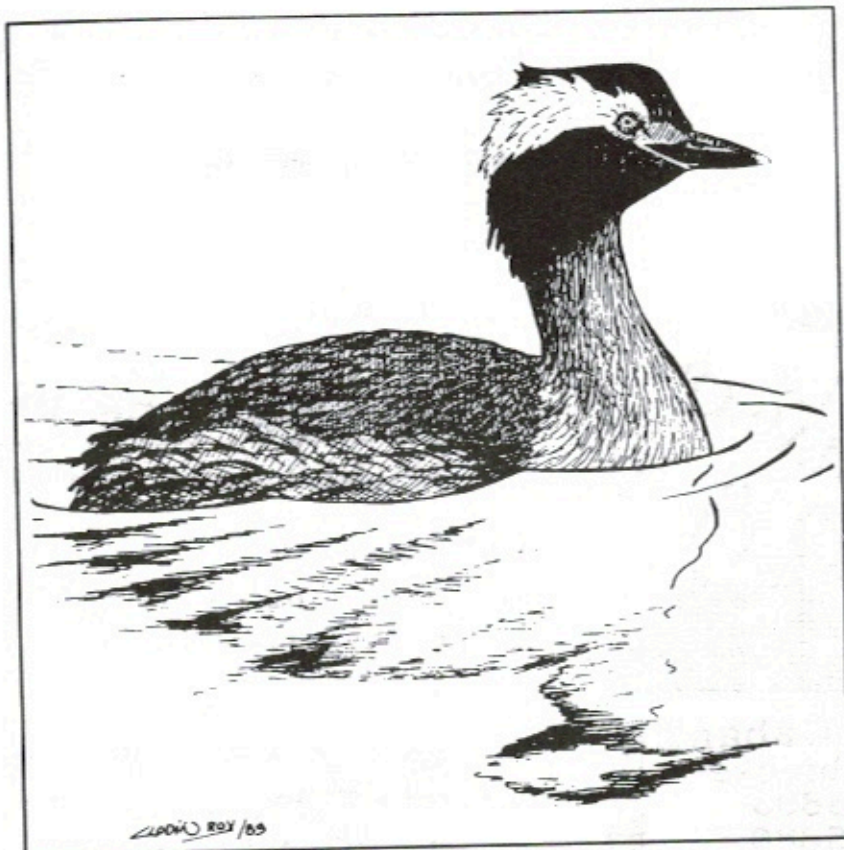
Autres observateurs: _____

No de téléphone du responsable du rapport: _____

Équipement optique utilisé: _____

Détails supplémentaires: _____

UNE PHOTOGRAPHIE OU UN CROQUIS SERAIENT UN IMPORTANT COMPLÈMENT
POUR VALIDER CETTE OBSERVATION.



LA VASECTOMIE POUR LES BERNACHES...

Le Zoo du Bronx de New York a décidé de mettre un terme aux problèmes causés par les bernaches du Canada qui envahissent l'endroit chaque année. La solution: la vasectomie. Agressives, les outardes occupent les aires de nidification des autres espèces de palmipèdes du jardin zoologique en plus de transmettre certaines maladies comme le botulisme ou la peste aviaire, rapporte une récente édition du quotidien New York Post. Les autorités du zoo ont abattu une vingtaine de bernaches l'an dernier, les plus embarrassantes. On a aussi éliminé 144 oeufs. Toutefois, ces oiseaux restent appréciés des visiteurs, le zoo a décidé de vasectomiser certains mâles. Ces couples habituellement formés pour la vie sont de retour chaque année au zoo. On croit qu'ils continueront à revenir sur place mais sans que leurs effectifs prennent trop d'ampleur.

SOURCE: LA PRESSE, DIMANCHE 13 OCTOBRE 1991

.....
LA COMEDIE HUMAINE: Toto et Titi vont au zoo avec leurs parents et, passant devant l'étang où reposent des cygnes majestueux, Titi s'exclame:

-- Oh, regardez! des canards majuscules...



La
MAISON
De
L'EAU

755 Cabana
Sherbrooke
821-5893
821-5880

Comptoir de Ventes

Matériel pour l'ORNITHOLOGIE

- APPEAU
- ETUI DE TRANSPORT
- CASSETTE
- T-SHIRT

AUSSI DISPONIBLE: Matériel
d'ENTOMOLOGIE et
de BOTANIQUE



L'Ornithologie au passé...



Tiré de *Le petit oiseleur* par Harry Bernard, 1936.

— KILDIR —





Connaître nos Oiseaux



Comment les oiseaux conservent leur énergie en dormant

Malgré sa capacité à produire de la chaleur, l'organisme de l'oiseau ne peut échapper aux lois de la conservation de l'énergie. Aussi ne peut-il produire de la chaleur qu'aussi longtemps qu'il peut être fourni en combustible. Lorsque les journées raccourcissent et que la nourriture se fait rare, l'oiseau peut ne plus être en mesure d'accumuler assez d'énergie pour survivre aux longues heures froides de la nuit. Ainsi, pour l'oiseau vivant à moyenne et haute altitude l'hiver, n'importe quelle forme d'adaptation, qu'elle soit anatomique, physiologique ou comportementale, peut avoir une grande valeur pour sa survie.

Le meilleur moyen de défense de l'oiseau contre la perte de chaleur est le plumage aidé en cela par une couche de graisse sous-cutanée. Un oiseau-mouche aura une plus grande quantité de plumes qu'un cygne par exemple parce que la surface corporelle du colibri est plus importante (donc plus grande perte de chaleur) par rapport à sa masse que celle du cygne. Des oiseaux auront plus ou moins de plumes selon qu'ils sont en été ou en hiver. Ainsi, le moineau domestique a 11.5 % moins de plumes durant les mois les plus chauds. Chaque plume est reliée à un système de muscles qui permet de les élever ou de les abaisser. En gonflant ses plumes de façon à emprisonner de l'air entre ses plumes, l'oiseau diminue la conductivité de la chaleur. En retenant les plumes contre son corps, il augmente la conductivité, empêchant ainsi une "surchauffe" lors de grandes chaleurs.

En tournant sa tête et en l'enfouissant dans le plumage de ses épaules, l'oiseau empêche la chaleur de s'échapper, surtout chez certaines espèces ayant des espaces dénudés dans la face.

Le bout des pattes qui n'est souvent pas protégé, dissiperait beaucoup de chaleur si ce n'était de l'arrangement des vaisseaux sanguins chez les espèces vivant sous des climats froids. Le sang veineux qui a perdu de la chaleur en passant dans les extrémités des pattes, ce sang passe, en remontant la patte, à travers un réseau d'artérioles qui eux transportent du sang chaud provenant du cœur. Cet échange de chaleur est apparemment très importante chez les oiseaux qui marchent sur la glace, dans la neige ou sur la terre glacée.

L'oiseau doit conserver son énergie à tout prix. Ainsi, plusieurs oiseaux dorment sur une seule patte, l'autre étant ramené près du corps, réduisant ainsi la perte de chaleur. Lors de journées particulièrement froides, on verra des grues en vol, ramener leurs longues pattes sous leur ventre au lieu de les laisser pendre de la manière habituelle.

Pour dormir, les oiseaux de petite taille opteront pour un endroit abrité. Aussi, ils se réuniront préférentiellement dans des conifères. Souvent ils se glisseront dans un nid abandonné si celui-ci est bien protégé des éléments. On verra les petits oiseaux se réfugier dans les plantes grimpantes qui recouvrent certains murs. Dans les villes on les verra s'abriter sur le rebord des fenêtres, à l'abri du vent. Etant donné que la vitesse du vent est grandement réduite au niveau du sol, on verra des oiseaux dormir sur le sol. Ils peuvent aussi se coucher dans une dépression qu'ils auront creusée. Ils pourront même s'enfouir dans la neige où l'air sera de température constante, et où, avec les plumes gonflées, ils seront à l'abri des grands froids.

On pourrait penser que des oiseaux comme les étourneaux qui se réunissent en groupe de milliers d'individus pourraient ainsi se réchauffer mutuellement; pourtant, des chercheurs ont démontré qu'il n'en est rien. Le fait de s'assembler servirait à se protéger des prédateurs et à trouver les meilleurs sources de nourriture lors du départ matinal.

Les étourneaux lorsqu'ils sont en grand nombre ne viennent jamais en contact les uns avec les autres. Au contraire, certains petits oiseaux dorment pressés les uns contre les autres. Les hirondelles et les sittelles qui se pressent dans une cavité d'arbre, sauvent ainsi énormément d'énergie. Mais il y a un prix à payer pour cette énergie. En effet, plusieurs de ces oiseaux peuvent mourir étouffés s'ils sont situés sous leurs congénères.

La sorte de matériau formant l'endroit où l'oiseau dormira peut déterminer s'il est propice ou non comme abri. Le bois est un mauvais conducteur par rapport au métal et le bois pourri l'est encore moins que le bois vivant et plein de sève. Une souche pourrie serait un bon choix pour l'oiseau mais encore faut-il que l'ouverture pratiquée dedans ne soit pas trop grande pour dissiper la chaleur. Cependant le trou devra quand même permettre à l'oiseau de gonfler ses plumes.

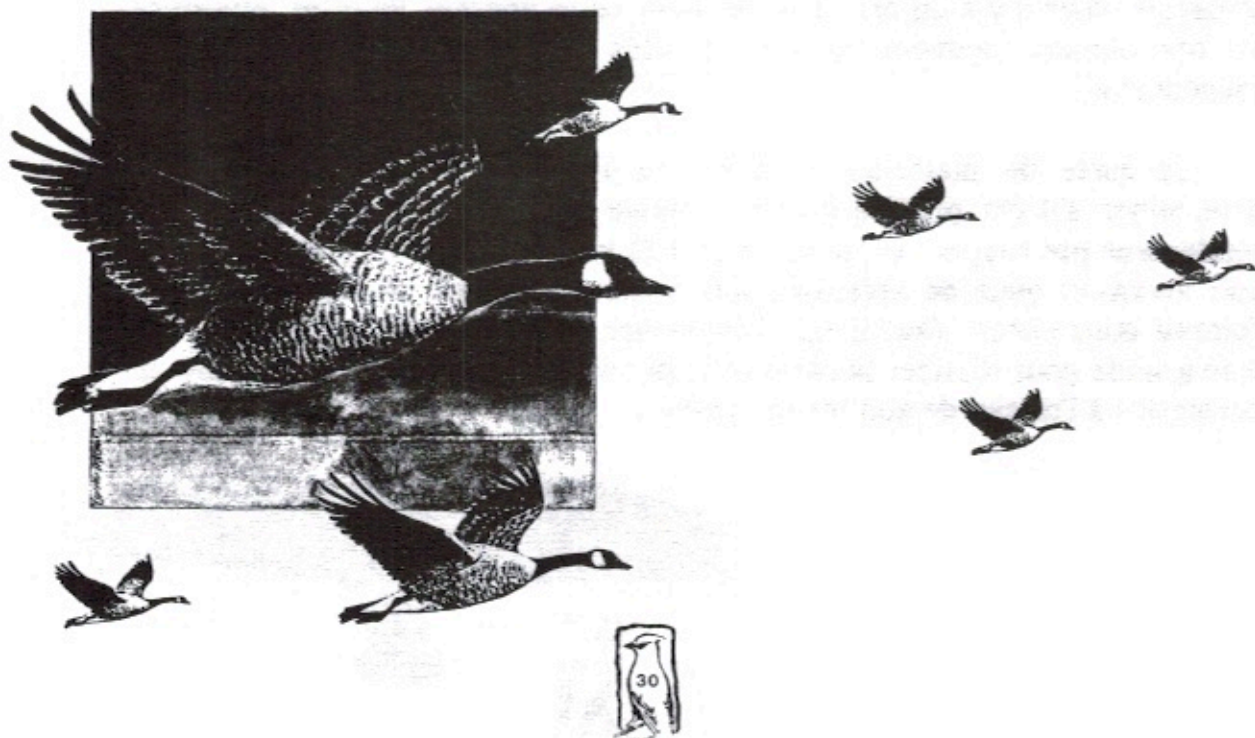


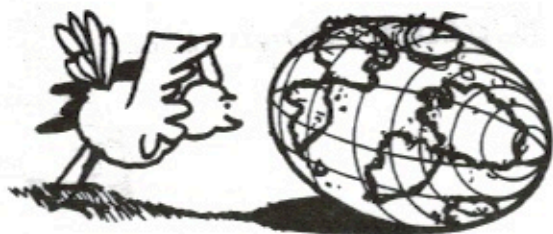
La façon la plus économique de préserver son énergie est paradoxalement de ne pas essayer de retenir cette énergie mais de la laisser s'échapper. Certains oiseaux deviennent ainsi pour quelque temps, des animaux à sang froid. Cette façon de faire est pratiquée par de très petits oiseaux qui ont une surface corporelle très grande par rapport à leur masse corporelle. Ces oiseaux ont un métabolisme très élevé et doivent consommer leur poids en nourriture chaque jour. Le plus étudié de ces oiseaux est l'oiseau-mouche. Lors de nuits très froides les colibris laissent leur température corporelle descendre jusqu'à atteindre celle de l'air ambiant. Ces oiseaux entrent alors en hibernation pour quelques heures. Lorsqu'en état de torpeur, l'oiseau-mouche ne peut voler. Si on le soulève de son perchoir, il bouge faiblement et ne peut s'agripper si on le replace sur son perchoir. Certains colibris d'Amérique du Nord émergent de leur torpeur un peu avant l'aube en réponse à un rythme interne.

Une des raisons pourquoi de gros oiseaux ne pratiquent pas cette forme de torpeur est sans doute le coût en temps et en énergie pour rétablir une température normale. Le temps pris pour s'éveiller empêche les gros oiseaux de répondre rapidement à une alerte à un prédateur.

D'autres oiseaux pratiquent une forme d'hypothermie lors de nuits très froides; ce sont l'hirondelle des granges, l'hirondelle des sables, la mésange à tête noire. Cependant, aucun de ces oiseaux n'entrent vraiment en torpeur comme l'oiseau-mouche.

adapté de Birds Asleep, A.F. Skutch, University of Texas Press, 1989
Chap. 12: 166-179.





Quoi d'un Oeuf

RICOCHÉ : Réseau InterClubs pour Observations à Caractère Hautement Exceptionnel

Chaque saison voit arriver ici ou ailleurs au Québec des espèces d'oiseaux dont la présence est exceptionnelle.

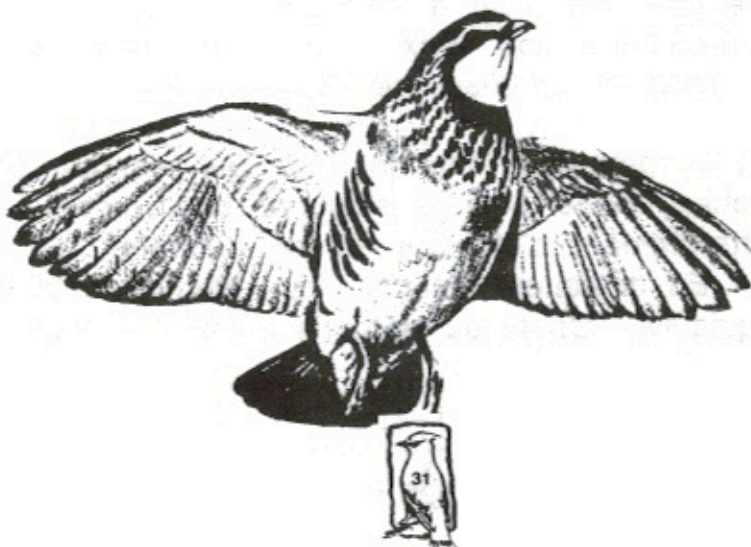
Il y a 2 volets à **RICOCHÉ** :

- le premier volet est un réseau interclubs où circule l'information entre les responsables de chaque club (pour la S.L.O.E. : Yves Bachand);
- le deuxième volet est un réseau régional où l'information circule entre les membres du club. L'information visera outre les espèces du réseau provincial des observations à intérêt plus régional.

RICOCHÉ c'est aussi une chaîne téléphonique par laquelle vous serez avisés des visiteurs rares dans notre région.

Donc, vous recevez de l'information mais vous avez également l'obligation morale de faire circuler cette information très rapidement; les oiseaux rares ne séjournant pas obligatoirement très longtemps dans un même lieu.

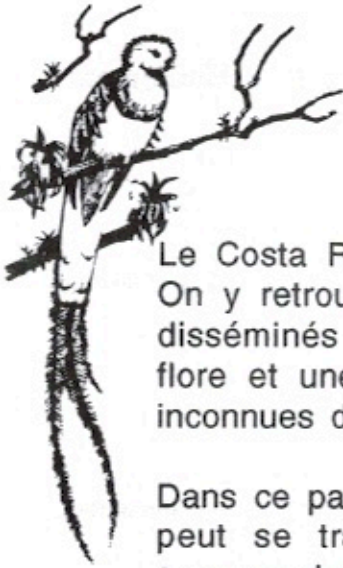
Si vous êtes intéressés à faire partie de la chaîne téléphonique, inscrivez-vous au plus vite auprès de Yves Bachand au numéro de téléphone **846-6669**.



Le pigeon voyageur



UNE MATINÉE MÉMORABLE



Le Costa Rica est un pays réputé pour l'observation des oiseaux. On y retrouve plus de 830 espèces. Plusieurs parcs et réserves disséminés sur le territoire nous permettent de découvrir une flore et une faune exotiques d'une richesse et d'une exubérance inconnues des naturalistes du nord que nous sommes.

Dans ce pays, paradis des oiseaux, une simple randonnée matinale peut se transformer en une aventure ornithologique des plus surprenantes. Laissez-nous vous raconter !

6h30 : Le soleil est au rendez-vous. Il fait beau et frais (si on peut dire, sous ces latitudes). Depuis une semaine, nous prenons plaisir à faire le tour des différents sentiers et routes de terre battue qui serpentent dans la forêt tropicale. Il faut dire que ce site est un endroit rêvé pour des amateurs de la nature. Entourés par 4 km de jungle, nous sommes au bord d'une baie qui s'ouvre sur deux plages de sable blanc. Ce matin, plusieurs parulines et moucherolles s'en donnent à cœur joie à chasser les insectes parmi les broussailles. Un cri étrange nous attire et un reflet orangé capte notre attention. Nous le voyons ! Immobilité, il nous regarde, un peu indifférent. C'est un Trogon de Baird, splendide avec son ventre orangé, sa poitrine bleutée et des reflets iridescents sur le dos. Insouciant, il semble chasser les insectes lui aussi. Nous l'admirons encore, quand soudain un autre cri attire notre attention. Un autre Trogon, celui à tête noire cette fois, se présente à nos yeux. Nous restons sans voix. Quel spectacle ! Mais les surprises ne font que commencer.

Justement, un peu plus loin, un arbre qui regorge de gros fruits bruns à chair rouge semble s'animer bizarrement. C'est qu'il grouille littéralement d'oiseaux qui se délectent de ces fruits à plein bec. En quelques minutes, nous identifions le Merle fauve, le Tyran quiquivi, l'Oriole du Nord (le nôtre), le Tangara vermillon,

le Tityra masquée, le Pic de Hoffman, le Troglodyte à nuque rousse, trois Pics à bec clair, des parulines et des moucherolles. Malgré les crampes dans le cou, nous ne pouvons détacher nos yeux de cet arbre-mangeoire.

Peu de temps après, un kwak! puissant nous fait lever les yeux et c'est trois Toucan de Swainson qui viennent se poser non loin dans des arbres sans feuilles. Ils sont vraiment magnifiques avec leur bec jaune et brun et leur poitrine jaune clair. Plus tard, nous voyons également le Araçari de Frantzius, un toucan orange, rouge et noir de toute beauté.

Sans nous en rendre compte, il est déjà 8h, la faim nous tenaille et nous décidons de terminer notre randonnée par une visite au nid des Aras rouges indiqué plus tôt par un guide. Pour les faire sortir, il suffit de frapper dans nos mains et les voilà, curieux, qui sortent la tête de leur nid. Situé tout en haut d'un grand arbre, dans un trou qui semble bien petit pour eux, le nid abrite un couple de perroquets. C'est la première fois que nous les voyons ensemble dans leur nid. Ils nous observent et semblent curieux autant que nous. Impressionnés par tant de couleur et de beauté, nous ne pouvons baisser nos jumelles. Ils s'exclament tout à coup, leur voix est rauque et puissante et se répercute dans toute la jungle. Qui sait à qui ils s'adressent?

Enfin nous rentrons pour un petit déjeuner bien mérité. Il nous reste encore bien d'autres sentiers à explorer avant la fin de nos vacances. Quelles surprises nous réservent-ils encore?

Camille Dufresne
Henri Durocher





LE CHARDONNERET JAUNE EST ENCORE AU NID, MEME EN SEPTEMBRE



S'il est un oiseau qui pourrait obtenir un premier prix pour son assiduité aux mangeoires, le chardonneret jaune serait probablement en tête de liste, avant le moineau domestique.

Du printemps jusqu'à tard l'automne, il nous éblouit par ses couleurs vives de jaune et de noir. Même l'hiver, les oiseaux qui ne sont pas allés plus au sud sont des visiteurs assidus de nos postes d'alimentation.

Non seulement met-il de la vie autour de nous par son chant incessant, mais l'observateur attentif aura remarqué qu'il est particulièrement doué même si son nom latin de *Carduelis tristis* fait allusion seulement à son chant plaintif. Son répertoire est plus grand qu'on ne le croit généralement et on se surprend parfois à chercher l'origine d'un son nouveau alors que les autres espèces se sont tues depuis un bon moment, le chardonneret jaune reste un des rares à se manifester. Il chante en vol ou sur un perchoir, souvent en chœur.

Avec son coloris jaune vif, sa calotte et ses ailes noires en font un oiseau très caractéristique de notre faune ailée (seul le gros-bec errant lui ressemble un peu, mais il est beaucoup plus gros). Le chardonneret jaune vole en ondulant, comme s'il était constamment dans un manège de montagnes russes. Grégaires, mâles et femelles vivent en groupe durant la plus grande partie de l'année.

UN VEGETARIEN

Chez nous, c'est en juillet et en août que le chardonneret commence à se faire individualiste. C'est le temps de la nidification. (Exceptionnellement, la Californie est le seul endroit en Amérique du Nord où il élève sa famille au printemps.) Il est un des oiseaux qui nichent le plus tard au cours de l'été et il n'est pas rare que des femelles soient encore au nid au début de septembre. D'ailleurs, un auteur mentionne qu'il faudra deux fois plus de temps à un chardonneret pour construire son nid en juillet plutôt qu'en août en raison de la disponibilité des matériaux.

C'est en août en effet que la maturité du chardon et de l'asclépiade est suffisamment avancée pour que l'oiseau puisse trouver facilement le duvet qui servira à tapisser le fond du nid où seront déposés les quatre à six oeufs du couple. On a dit d'ailleurs que le nid est à ce point étanche que des petits s'y sont noyés à la suite d'un orage au cours duquel ils avaient été délaissés par leur mère. Le chardonneret démolit parfois d'anciens nids de parulines jaunes ou d'orioles pour se servir du matériel abandonné.

A cette époque de l'année, il quitte les champs pour les forêts en régénération ou les buissons. Familier autour des mangeoires au point qu'il peut parfois manger à un mètre de l'observateur sans être effarouché, le chardonneret devient plus discret au temps de la nidification. Même s'il est souvent construit dans un buisson ou dans la fourche d'un petit arbre isolé, son nid est souvent difficile à découvrir.

REDACTION DES TEXTES: *Rosaire Desbiens, Suzanne Couture, Christian Lacroix, Martine Morin, Yves Bachand, Camille Dufresne, Henri Durocher.*

MONTAGE DU BULLETIN: *Lise Audet, Suzanne Couture, Catherine Delbecchi, Camille Dufresne, Christian Lacroix, Bertrand Mercier, Carolle Routhier.*

COMPILATEUR: *Yves Bachand.*

RESPONSABLE DU FICHER DES MEMBRES: *Hélène Navarro, Claude Van Der Heyden.*

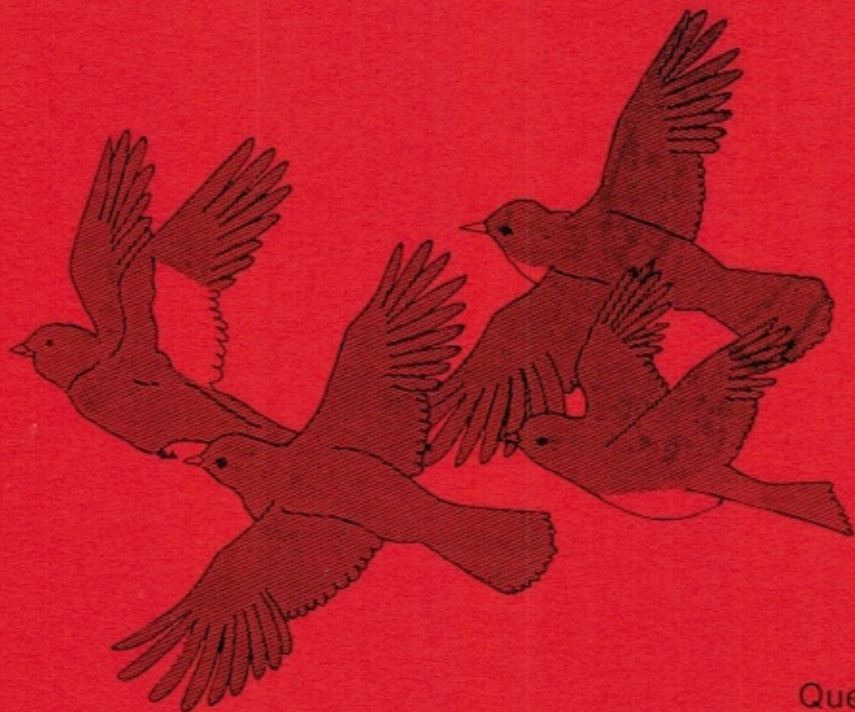
RESPONSABLE DES ACTIVITES: *Martine Morin.*

CALENDRIER DU BULLETIN

DATE DE PARUTION	REMISE DES TEXTES
15 mars	15 février
15 juin	15 mai
15 septembre	15 août
15 décembre	15 novembre

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président:	<i>Rosaire Desbiens</i>	<i>842-2553</i>
Vice-Président:	<i>Serge Ménard</i>	<i>566-4415</i>
Secrétaire:	<i>Catherine Delbecchi</i>	<i>565-8407</i>
Trésorier:	<i>Hélène Navarro</i>	<i>868-0864</i>
Directrice:	<i>Camille Dufresne</i>	<i>563-9917</i>
Directeur:	<i>René Dauphin</i>	<i>565-1409</i>
Directeur:	<i>Claude Van Der Heyden</i>	<i>847-0892</i>



LES PALOMBES

Que de bleu ! Que de gris !
Que d'ailes ! Que de cris !
Quelle sorcellerie
A fait naître ce ciel
D'azur et de soleil
Qui gravite et rayonne
Comme un astre d'été
Dans la brume d'automne ?

Se dressent puis retombent
En l'aube mille rames :
Vos membres emplumés,
Ramiers couleur de larmes,
Douce pensées, palombes
Qu'attendent les filets
Au creux des vallées sombres.

Palombes, vous passez
Comme un grand songe lisse
Au-dessus des vergers
Où le givre se tisse,
Et moi, le front levé
Sous le vent qui me glace,
J'écoute votre adieu
S'éteindre dans l'espace.

Marc ALYN
L'Arche enchantée,
Les éditions ouvrières.

